UNE FOUILLE DE SONDAGE DANS UN ATELIER INDUSTRIEL DES XVIII^{e} ET XIX^{e} SIÈCLE, AUX FORGES DE BUFFON

Association pour la Sauvegarde et l'Animation des Forges de Buffon *.

Associant tout à la fois la connaissance, la mise en valeur et l'animation du patrimoine, l'Archéologie Industrielle, pratiquée depuis des dizaines d'années dans un certain nombre de pays étrangers, fait figure de discipline nouvelle en France. Elle ne l'est, à vrai dire, plus tout à fait en Bourgogne, région pionnière en ce domaine dans notre pays, à la faveur des expériences diversifiées menées par des organismes tels que l'Ecomusée du Creusot, les Amis du Vieux-Guérigny et, depuis 1978, l'Association pour la Sauvegarde et l'Animation des Forges de Buffon.

Sur le plan de la recherche proprement dite, l'Archéologie Industrielle étudie l'infrastructure matérielle de l'industrie passée (sans exclusive chronologique), à travers les vestiges qui en subsistent. Telle qu'elle a été jusqu'ici développée en France, elle a consisté essentiellement dans un travail d'inventaire des vestiges immédiatement visibles (de type monumental) et dans leur étude historique, architecturale, technologique et, pour les plus récents d'entre eux, ethnographique.

Mais dès que l'on remonte un tant soit peu dans le temps, c'est-à-dire antérieurement au milieu du XIX^{e} siècle, ce type d'approche des vestiges risque de trouver ses limites, dans la mesure où les descriptifs d'usines deviennent moins précis et où surtout font défaut dans bien des cas des plans détaillés non plus seulement des bâtiments, mais des installations de production elles-mêmes.

A ce stade, apparaîtra tôt ou tard la nécessité de procéder à des fouilles proprement dites pour restituer autant que possible l'état ancien des lieux inaccessible à travers les sources documentaires écrites ou graphiques. Le recours à l'archéologie au sens classique du terme s'impose bien entendu dans le cas de sites industriels rasés ou détruits : ce type de fouilles n'a, à notre connaissance, pas encore

* Texte établi par S. Benoît et B. Rignault.

été pratiqué en France pour des sites post-médiévaux, s'il l'a en revanche déjà été pour des périodes beaucoup plus anciennes, notamment l'époque gallo-romaine.

Les Forges de Buffon constituent, quant à elles, un exemple caractéristique d'ensemble industriel ancien — bâti en 1768 — dont le cadre bâti est exceptionnellement bien conservé, mais où il ne subsiste pratiquement rien des installations sidérurgiques, ni guère plus de celles de la cimenterie qui a succédé de 1860 à 1916 à l'usine à fer.

Par suite de la dispersion des archives de l'ancienne entreprise, on ne dispose, en l'absence de plans de détail, que de deux descriptifs de 1822 et 1843, sans doute précieux, mais n'indiquant pas l'emplacement exact d'installations dont par ailleurs ils décrivent avec précision les caractéristiques (dimensions, masse, etc.). Or le sol actuel des ateliers paraît, de toute évidence, en plusieurs endroits, fortement exhaussé par rapport au niveau primitif, tout spécialement à l'intérieur de l'ancienne affinerie.

C'est dans ce bâtiment qu'un premier sondage a été effectué en juillet 1981 avec pour double objectif de restituer le niveau ancien et de mettre en évidence la présence éventuelle de substructions des installations d'affinage. Le carroyage de 2 × 2 m a été implanté à l'emplacement supposé de l'un des deux marteaux hydrauliques, en fonction des indications données par les descriptifs de 1822 et 1843, et d'observations faites le long des murs externes (dans les coursiers d'eau), qui ont permis de situer la position de l'arbre moteur.

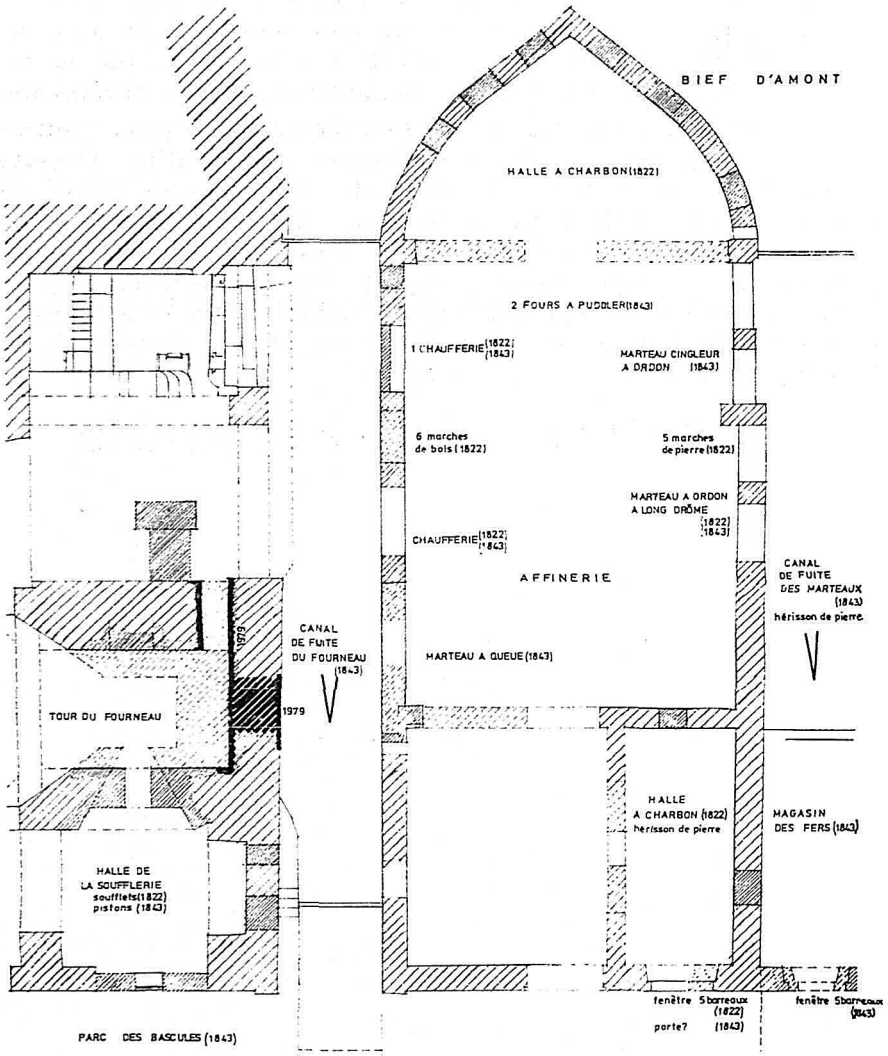
Le remblaiement intervenu dans le bâtiment depuis la cessation en 1860 du travail métallurgique, que l'on estimait *a priori* de l'ordre de 1,20 m, s'est avéré en réalité bien plus considérable, puisque c'est seulement à — 2,60 m qu'est apparu un niveau archéologique correspondant manifestement à l'activité sidérurgique de l'atelier.

Dans les limites du sondage, encore réduites à cette profondeur, ce niveau est formé d'un massif de pierres maçonnées, recouvert sur plusieurs centimètres d'une couche noirâtre et friable de plusieurs centimètres, mêlée de fragments fins de scories métallurgiques et de combustible (charbon de bois et houille). Vers le centre du sondage, une tige de fer verticale, de 4 cm de diamètre et de 40 cm de hauteur, surmonte le massif dans lequel elle se trouve scellée et enfoncée sans doute sur plusieurs décimètres ; elle comporte à sa partie supérieure, un renflement percé d'une mortaise rectangulaire. Cette couche archéologique, que l'on ne peut interpréter davantage dans les limites réglementaires imparties à ce sondage, paraît bien correspondre à un massif de fondation du marteau cingleur, vraisemblablement encore exhaussé par rapport au sol primitif proprement dit de l'atelier, muni d'un élément de fixation latérale de l'ordon.

Depuis ce niveau archéologique, le remblaiement semble avoir été mis en place en deux étapes successives. Chacun des deux niveaux le constituant est formé d'une masse d'éléments grossiers (des pierres

EMPLACEMENTS SUPPOSÉS DES ANCIENNES INSTALLATIONS DANS LE BATIMENT DE L'AFFINERIE.

(Restitution de Bernard Rignault, 1980)



calcaires) recouverts d'un horizon sableux donnant un sol meuble. La strate inférieure, de 1,40 m d'épaisseur, a très probablement été déposée lors de l'abandon de l'activité sidérurgique et de la reconversion de l'usine en cimenterie, et son sommet dans le sondage concorde remarquablement bien avec le niveau du sol actuel à l'entrée du bâtiment. La strate supérieure, de 65 cm, a dû être remblayée entre ce moment et l'effondrement de la toiture au début du XX^{e} siècle ; c'est à ce dernier événement que correspond la présence, juste en dessous de la terre végétale, d'une première couche de 35 cm comportant en très grand nombre des débris de tuiles mécaniques et des pièces métalliques de facture ancienne semblant relever de la charpente.

Les résultats de ce sondage permettant d'espérer retrouver d'autres éléments de fondation des installations, l'Association projette d'étendre en 1982 la fouille à l'ensemble de l'espace de travail de l'affinerie. Cette fouille pourrait être l'une des toutes premières de ce type à être expérimentées en France, ce qui en renforce l'intérêt parallèlement à celui qu'elle comporte intrinsèquement pour la connaissance et l'aménagement du site, appelé à être l'un des principaux points d'appui du futur Musée éclaté de la sidérurgie en Bourgogne du Nord.